Document generated on 06/01/2025 3:36 a.m.

Mens
Revue d'histoire intellectuelle et culturelle

François Deschamps. *La « rébellion de 1837 » à travers le prisme du* Montreal Herald *: la refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 280 p.
Gilles Laporte. *Brève histoire des patriotes*, Québec, Éditions du Septentrion, 2015, 368 p.

Maxime Dagenais

Volume 18, Number 2, Spring 2018

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1066262ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1066262ar

See table of contents

Publisher(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (print)
1927-9299 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Dagenais, M. (2018). Review of [François Deschamps. *La « rébellion de 1837 » à travers le prisme du* Montreal Herald *: la refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 280 p. / Gilles Laporte. *Brève histoire des patriotes*, Québec, Éditions du Septentrion, 2015, 368 p.] *Mens*, *18*(2), 109–113. https://doi.org/10.7202/1066262ar

Tous droits réservés © Mens, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Comptes rendus

François Deschamps. *La « rébellion de 1837 » à travers le prisme du* Montreal Herald *: la refondation par les armes des institutions politiques canadiennes*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2015, 280 p.

Gilles Laporte. *Brève histoire des patriotes*, Québec, Éditions du Septentrion, 2015, 368 p.

Tous les ans, on publie de nouvelles études sur le mouvement patriote et la rébellion canadienne de 1837-1838. L'année 2015 ne fait pas exception, la *Brève histoire des patriotes* de Gilles Laporte et *La « rébellion de 1837 » à travers le prisme du* Montreal Herald *: la refondation par les armes des institutions politiques canadiennes* de François Deschamps étant les contributions les plus importantes. Bien que ces deux études traitent, en général, du même événement, leurs approches sont complètement différentes.

Gilles Laporte, l'auteur de *Patriotes et Loyaux* : *leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838*, est un historien bien connu pour son engagement envers la mémoire des patriotes. Dans *Brève histoire des patriotes*, il nous propose une histoire générale de la période allant de l'Acte constitutionnel de 1791 à l'établissement du gouvernement responsable dans les années 1840. Tous les moments clés sont discutés : les crises parlementaires, l'impasse politique des années 1830, la radicalisation du Parti canadien, appelé plus tard le Parti patriote, les 92 résolutions, les assemblées populaires et, enfin, la rébellion. Le tout est décrit d'une façon accessible invitant tous les lecteurs (du professeur d'histoire à l'étudiant du secondaire) à le lire. Cependant, même pour une histoire générale, certaines interprétations sont trop simplistes et parfois inexactes. La mission de lord Durham au Canada en est un très bon exemple. Limitée à cinq pages, la discussion se concentre sur l'ordonnance des Bermudes et laisse entendre que Durham a très peu fait durant son séjour au Canada.

À l'exception d'un voyage au Haut-Canada pour « admirer » les chutes du Niagara, il demeura à Québec où il recevait des invités venant exclusivement « du mouvement loyal, Adam Thom et George Moffatt notamment » (p. 131). L'image de croquemitaine des Canadiens français souvent accolée à Durham refait surface. Certains travaux plus récents, tels que ceux de Jarett Henderson (ou les miens), par exemple, ont nuancé la mission de Durham et le préjugé favorable de celui-ci à l'endroit de loyalistes comme Adam Thom. Laporte, pour sa part, ne fait aucune mention des ordonnances importantes que prépara Durham, mais qui ne virent pas le jour sous sa direction en raison de son départ précipité, ou du fait qu'il était très près d'obtenir l'appui de l'important patriote Augustin-Norbert Morin. Nous pouvons en dire autant de son traitement de la rébellion au Haut-Canada, qu'il décrit comme une simple « marche menée par Mackenzie » (p. 96) et de ces liens avec le Bas-Canada. Soulignant que la rébellion au Haut-Canada avait beaucoup moins d'appuis qu'au Bas-Canada et que les deux côtés n'ont pas coordonné leurs efforts, l'historiographie a considérablement changé depuis la parution de *Brève histoire des patriotes.* Il serait utile pour Laporte de considérer les travaux de plus récents historiens, tels que Julien Mauduit.

Malgré ces quelques passages où une interprétation plus nuancée aurait été avantageuse, l'œuvre de Laporte reste solide grâce à ses seize « portraits régionaux ». Dans son chapitre intitulé « Une mobilisation à la grandeur du Bas-Canada », Laporte offre une description du mouvement dans l'ensemble de la colonie : de la mobilisation des patriotes au Saguenay, des difficultés en Chaudière-Appalaches, aux six guides beaucerons qui assistèrent des patriotes dans leur fuite vers les États-Unis, le Bas-Canada en entier est représenté. Certains trouveront ces portraits trop courts ou incomplets, limités surtout aux assemblées et aux comités populaires. Peut-être, mais quant à moi, j'applaudis la tentative de Laporte de nous fournir une perspective géographiquement plus étendue, non limitée à Montréal et à ses environs, et incluant l'ensemble de la colonie.

L'étude de Deschamps, *La « rébellion de 1837 » à travers le prisme du* Montreal Herald *: la refondation par les armes des institutions politiques canadiennes,* nous propose une analyse du journal ultratory, le *Montreal Herald*, de 1834 à 1840. Si l'ouvrage de Laporte est destiné à un lectorat populaire, celui de Deschamps s'adresse à des lecteurs plus spécialisés, étant une version remaniée de son mémoire de maîtrise (UQAM, 2011). L'auteur y révèle le rôle qu'a joué la faction ultratorie dans la rébellion de 1837, par le biais d'une analyse reposant sur un examen du *Montreal Herald,* l'organe du Doric Club, un groupe ultratory. Ce journal a toujours représenté une source de frustration pour les historiens de la période, car aucune version complète n'existe dans les archives. C'est en cherchant dans la Rare Books and Special Collections Division à l'université McGill que Deschamps a découvert « le gros cahier poussiéreux » de Charles Caldwell et celui de Robert MacKay où se cachait une collection d'articles et d'éditoriaux du *Montreal Herald* pour la période en question. Grâce à une telle découverte, Deschamps a pu remettre en question le rôle des ultratories dans les événements de novembre et de décembre 1837, la thèse du ralliement de dernière minute et même l'emploi du terme « rébellion ».

Les textes du *Montreal Herald* décrivent les objectifs spécifiques d'une faction radicale qui s'opposa aux politiques du gouvernement impérial et de la colonie et aux Canadiens français à la Chambre d'assemblée. Ils étaient, entre autres, contre la « politique de conciliation » de lord Melbourne et de l'exécutif au Bas-Canada, qu'ils condamnèrent parce que cela équivalait « ni plus ni moins, à promouvoir une "république canadienne-française" aux dépens des contribuables *tory* » (p. 143). Ils étaient également opposés à « l'oppression » des Britanniques par la majorité « antibritannique » canadienne-française de la Chambre d'assemblée, qui ne voulait rien de moins que de détruire le lien entre la colonie et l'Empire. Durant la période précédant la rébellion, cette faction s'est donc présentée comme le seul vrai défenseur de la présence et de la culture britanniques en Amérique du Nord et le seul parti sur lequel le gouvernement

impérial pouvait compter pour protéger les intérêts de la Grande-Bretagne au Bas-Canada. De plus, à partir de juin 1835, ils furent convaincus que la prise d'armes par les citoyens d'origine britannique était le seul moyen de contrer cette majorité antibritannique. Des lettres publiées par le *Montreal Herald* encourageaient une « guerre d'extermination contre les démagogues français et les Anglais francisés » (p. 143-144). Dans les semaines précédant l'affrontement du 6 novembre 1837, le *Montreal Herald* publia d'autres articles incitant à la violence contre les forces antibritanniques, une approche différente de celle de l'exécutif toujours en faveur d'une conciliation. Et avec le Doric Club agissant comme « l'avant-garde » de la faction ultratorie, ils étaient prêts au combat.

Selon Deschamps, ce qui s'est passé en novembre et en décembre 1837 n'était donc pas une rébellion. Une rébellion implique une lutte entre un ordre établi et ses sympathisants et une force révolutionnaire tentant de le détruire. Ce fut plutôt une crise politique opposant les forces patriotes aux forces ultratories. « Pour les ultratories, explique Deschamps, une "seconde conquête" consistait dans l'englobement de la communauté nationale canadienne dans la communauté britannique en gestation » (p. 243). Les ultratories ne se sont pas ralliés à la dernière minute à l'exécutif et à l'ordre établi, mais sous le couvert d›un mouvement « anti-insurrectionnel », ils se révoltèrent contre l'exécutif, la politique de conciliation de lord Melbourne et la population canadienne-française.

Deschamps nous force à remettre en question nos opinions au sujet de la rébellion et il faut applaudir Laporte d'avoir inclus plusieurs régions souvent ignorées dans son livre. Néanmoins, ces ouvrages restent représentatifs de la plus grosse lacune des études sur le mouvement patriote et de la rébellion au Québec et Canada : ils s'intéressent uniquement à la rébellion en tant qu'événement québécois ou canadien. Autrement dit, les grandes questions, les conclusions et, plus important encore, l'influence de la rébellion restent ancrées dans le contexte historique et historiographique national. Il est vrai que Louis-Georges Harvey et Michel Ducharme ont examiné, à juste

titre, l'influence des idées étrangères (américaines et atlantiques) sur le mouvement patriote. Toutefois, leurs études ont pour objet d'accroître nos connaissances dans un contexte social et politique national : elles analysent la façon dont ces idées ont marqué le mouvement *au* Québec et *au* Canada. En traitant la rébellion comme un phénomène spécifiquement québécois ou canadien, nous limitons non seulement nos connaissances, mais nous minimisons sa portée et son influence internationale.

La rébellion fut beaucoup plus qu'un soulèvement québécois ou canadien ; elle constitua un événement transnational qui eut des conséquences majeures au-delà des frontières du Québec et du Canada. Pour des milliers d'Américains, par exemple, la rébellion représenta la continuation de la Révolution américaine et offrit la possibilité de la conclure en débarrassant une fois pour toutes l'Amérique du Nord de la Grande-Bretagne. La rébellion eut ainsi des répercussions politiques et socioéconomiques considérables aux États-Unis (du nord au sud) et força le gouvernement fédéral à revoir sa politique interne et étrangère. Aussi longtemps que nous nous concentrons principalement sur la dimension nationale de la rébellion, notre connaissance de sa portée internationale reste limitée. Il demeure que l'étude de Deschamps incitera sans doute plusieurs d'entre nous à revoir son caractère. Il est temps, maintenant, d'analyser son influence hors de notre contexte national. Nous devons l'envisager non seulement dans une perspective québécoise et canadienne, mais également comme un événement d'envergure continentale, qui eut des conséquences à l'étranger, pour vraiment comprendre l'importance de ce fait historique devenu mythique.

— Maxime Dagenais
Institut Wilson d'histoire canadienne
Université McMaster